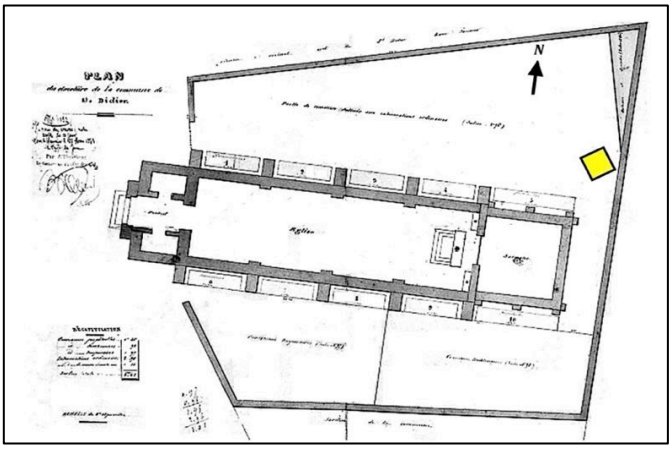
Saint-Didier **Église**	**Fer FF2D - S2C4p** **46.707607, 5.514601**

Dans l'ancien cimetière et à l'arrière de l'église de Saint-Didier, se dresse, sur un élégant piédestal, une fière et originale croix en fer forgé à structure bidimensionnelle. Dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, elle présente plusieurs intruments de la Passion du Christ réalisés en fer forgé.



La croix est placée à l'angle nord-est de l'église, c'est à dire près de la partie encore conservée de l'ancienne chapelle datant de la seconde moitié du XVe siècle.
Dans les années 1850, l'église a été agrandie vers l'ouest. C'est à cette période (1856 précisément) que la solennité du Sacré-Cœur a été étendue à toute l'Église catholique par Pie IX, alors que ce culte du Sacré-Cœur avait été institué par Clément XIII en 1765. La croix n'est pas datée mais on peut imaginer qu'elle a été réalisée et érigée, au plus tôt vers 1760-1780 et au plus tard vers 1850-1860.
La croix n'était pas à l'origine à cet emplacement mais au carrefour de la RD141 et de la rue du Grand Verger (cf. annexe).

Un très classique piédestal

La croix en fer forgé est scellée sur un haut et sobre piédestal en pierre calcaire, d'allure classique. Globalement parallélépipédique sur plan carré, il comporte une base et une corniche aux élégantes moulurations encadrant un dé ou corps principal élancé aux faces architecturées. Un tailloir de forme parallélépipédique, posé sur la corniche, accueille les scellements des fers de la croix.

© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Le piédestal, reposant sur un dallage moderne en béton, a manifestement été nettoyé et a subi quelques petites réfections, ici ou là, à l'occasion de la réinstallation de la croix sur le dallage.

Le bloc monolitique formant la base du piédestal comporte, de bas en haut, une plinthe de moyenne hauteur, une doucine renversée au profil équilibré et enfin un petit réglet. On peut aisément observer les petites fissures superficielles de délitement du bloc calcaire horizontal.

La corniche, autre bloc monolithique, comporte une moulure en doucine encadrée par des réglets. On note que la partie saillante dans un des angles a fait l'objet d'une petite reconstitution alors qu'un manque de pierre est encore visible dans un autre angle.

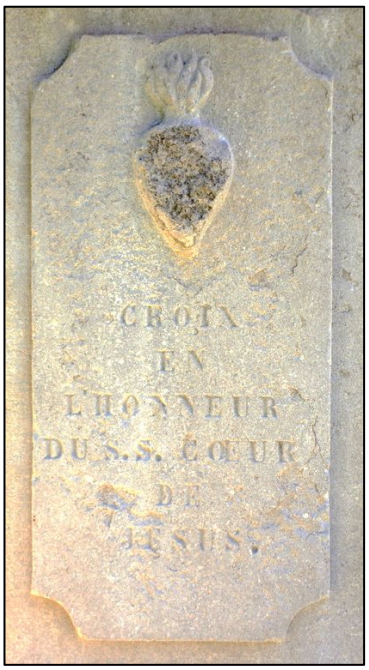
Un tailloir parallélélépipèdique posé sur la corniche permet le scellement des fers de la croix.

Le dé, partie principale du piédestal, est un troisième bloc monolithique placé, lui, de chant (comme en témoignent les nombreuses petites fissures quasi verticales du calcaire).

Sur les quatre faces du dé, ont été dégagés, en bas relief, des panneaux rectangulaires aux angles travaillés en quart de cercle, selon un principe décoratif classique.

L'un des panneaux comporte un “Sacré-Cœur” enflammé, réalisé en bas relief, et une inscription explicative.

CROIX
EN
L'HONNEUR
DU S.S. CŒUR
DE
JESUS



Selon Wikipédia…

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus correspond à une dévotion au cœur de Jésus-Christ, en tant que symbole de l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes.

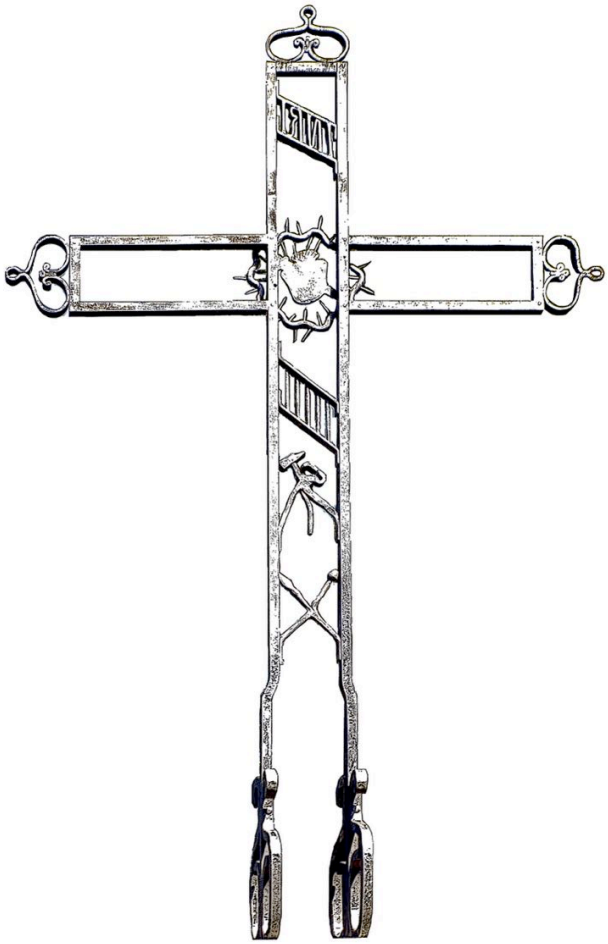
Remontant au XIIe siècle, la solennité du Sacré-Cœur a été instituée par Clément XIII en 1765 et étendue à toute l'Église catholique par Pie IX en 1856.

Le Sacré-Cœur est souvent représenté, dans l'art chrétien, sous la forme d'un cœur enflammé brillant d'une lumière divine, ensanglanté après avoir été percé par la lance d'un soldat romain, entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une petite croix. Les blessures et la couronne d'épines font allusion aux conditions de la mort de Jésus-Christ, alors que le feu symbolise le pouvoir transformateur de l'amour.

Le coeur enflammé est bien présent au niveau du piédestal en pierre. On retrouve ce cœur enflemmé et transpercé ainsi que la couronne d'épines dans la partie en fer forgé de la croix.

La croix métallique, sa structure générale et son allure

La croix en fer forgé de l'église de Saint-Didier est une simple structure bidimensionnelle 2D consistant en deux montants verticaux en fer de section carrée. Les deux branches horizontales sont fixées en encorbellement de chaque côté de la structure 2D verticale.

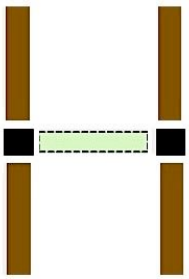


© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

Cette disposition des branches horizontales en encorbellement (absence de continuité des fers des branches de la traverse horizontale) comme celle des quatre petites consoles en pied de la croix témoignerait de techniques de construction plutôt anciennes.
Un décor exclusivement religieux en fer forgé se déploie dans tout le pied vertical de la croix.

Le base de la croix et ses six consoles

Quatre consoles en fer de section carrée soutiennent le pied de la croix. Elles sont placées perpendiculairement au plan principal de la croix, disposition moins fréquente que celle, traditionnelle, des consoles placées sur les diagonales de la corniche du piédestal.



Les consoles, réalisées en fer de forte section carrée, sont en forme de S dissymétrique avec un rouleau bas en quasi ovale et une petite volute haute peu développée.

Les consoles sont fixées sur les montants du pied de la croix par des rivets traversant trois fers. En bas, les rouleaux tangeantes la pierre de la corniche.

Le travail du fer des consoles semble plutôt “artisanal” avec de nombreux petits détails différents pour chacune des consoles.

Ces petites consoles placées perpendiculairement au plan de la croix donnent une certaine originalité à la croix à défaut d'être vraiment efficaces du point de vue de la résistance mécanique (pour lutter contre le renversement transversal de la croix). En tout cas, elles sont parfaitement proportionnées par rapport au tailloir sur lequel elles sont scellées.

À noter la présence de plusieurs trous sur les faces latérales des deux montants structurels. Ils pourraient laisser penser que deux petites consoles supplémentaires auraient pu avoir été placées, latéralement, de chaque côté de la croix. Celle-ci aurait alors été étayée en pied par six consoles, comme on peut en observer à la croix tardive du cimetière de Saint-Didier. Toutefois, ces possibles consoles latérales tiendraient difficilement sur le tailloir.

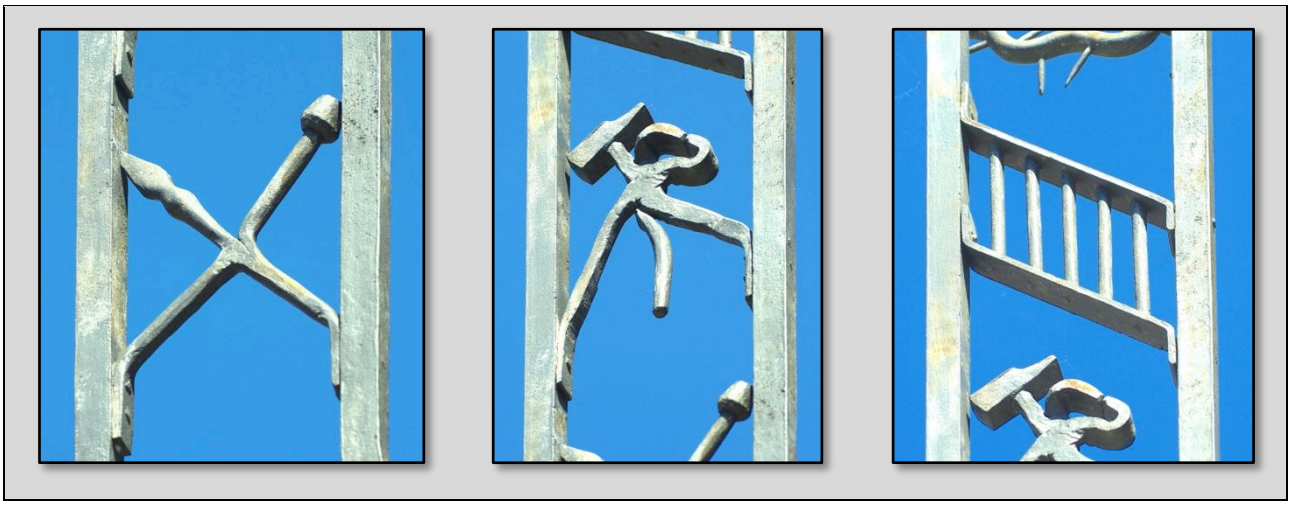
Le pied de la croix

Au-dessus des consoles, les deux fers carrés, porteurs ou structurels, subissent une légère flexion vers l'intérieur de la croix. Elle permet de réduire la largeur du pied de la croix.

À partir de ce niveau, plusieurs modules décoratifs à connotation religieuse vont se succéder. De bas en haut, et avant la croisée des branches, sont présentés :

- un premier duo d'instruments composé de la lance et du bâton d'hysope avec son éponge ;
- un second duo, formé du marteau et des tenailles ;
- enfin l'échelle, placée en diagonale.

Tous ces objets, instruments de la Passion, sont réalisés en fer forgé, de façon très artisanale, presque naïve. Leur fixation sur les fers porteurs est assurée par de petites pattes plates aux extrémités des objets et par des vis ou petits rivets.



D'autres instruments de la Passion et d'autres objets religieux sont placés, plus haut, au niveau de la croisée des branches du croisillon et dans la branche libre verticale sommitale.

La présence de tels objets ou instruments à connotation religieuse est assez rare dans les croix en fer forgé du Jura, sauf quelques exceptions (Moirans, Voiteur) alors qu'ils sont quasiment partout présents dans les croix en fer forgé du Haut-Doubs.

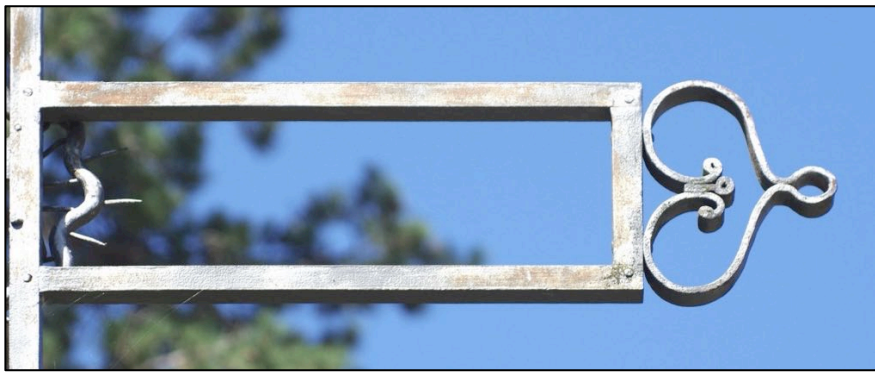
Le croisillon sommital

Une observation attentive de cette partie sommitale de la croix conduit à remarquer que les deux branches horizontales (la traverse de la croix) ne sont pas réalisées en continuité.

Indépendantes l'une de l'autre, elles sont placées et fixées en encorbellement. Leurs fers parallèles s'encastrent par tenon et mortaise dans les montants verticaux du pied de la croix, de petits rivets ou goupilles bloquant leur fixation.
Cette réalisation en encorbellement des branches horizontales est relativement rare (Sellières...), nécessitant souvent l'ajout de fers de renfort dans les angles des branches. Le poids propre de ces branches horizontales pourrait conduire assez naturellement à un fléchissement de celles-ci vers le bas, ce qui n'est curieusement pas constaté ici.

Les montants structurels parallèles des branches sont reliés entre eux, aux extrémités par des fers orthogonaux de même section, avec petits et discrets rivets de blocage.

L'intérieur de chacune des deux branches horizontales est vierge de tout décor.



Aux extrémités des trois branches libres sont fixés de délicats petits culots. Ils sont constitués d'un fer plat d'un seul tenant, courbé de façon à produire une forme originale. Entre les volutes de chaque extrémité du fer plat est inséré, pincé, un petit fer pouvant s'apparenter à une graîne de fleuron ferroné.

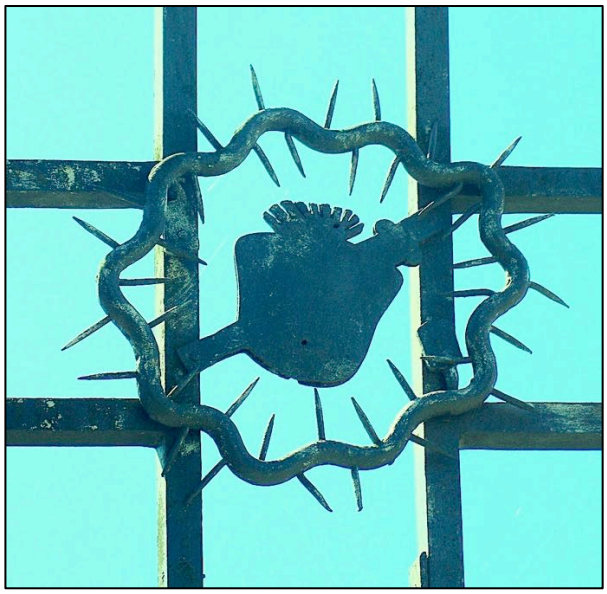
© Jean MICHEL - Croix en fer forgé des plateaux du Jura

La branche verticale sommitale du croisillon comporte un dernier objet religieux, constitué du titulus INRI.

Ce monogramme en fer forgé, maintenu entre deux fers plats parallèles, est présenté de manière oblique, rappelant ainsi l'échelle, également oblique, installée plus bas dans le pied de la croix.

On peut relever enfin le même dispositif de fixation, avec pattes plates vissées, de ce dernier objet.

À la croisée des branches est présent un dernier duo d'objets à connotation religieuse, à savoir la couronne d'épines et le Sacré-Cœur transpercé d'un glaive (lance) et enflammé. Ce cœur enflammé au centre du croisillon est le pendant de celui déjà présent au niveau du piédestal en pierre, marque de dévotion au cœur de Jésus.



La couronne, en fer rond “polytordu” et hérissée de nombreuses épines saillantes, est posée et fixée sur la face avant de la croix (elle n'est pas doublée de chaque côté de la croix comme c'est souvent le cas).

Le cœur transpercé et enflammé et le glaive sont réalisés comme un seul objet en fer aplati et découpé.

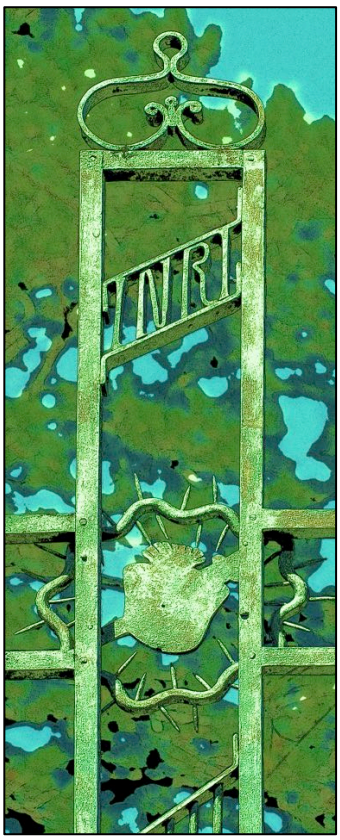
Conclusion

La croix en fer forgé de l'église de Saint-Didier, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, est une réalisation quelque peu hors du commun.

Outre sa structure pouvant interpeler sur quelques points de stricte mécanique, son décor s'écarte résolument de celui des nombreux croix jurassiennes à remplissage purement géométrique.

Ici, le décor est religieux, ostentatoire, dans un esprit qui rappelle plutôt les croix en fer forgé du Haut- Doubs.

La réalisation technique est également surprenante par de nombreux détails bien spécifiques.



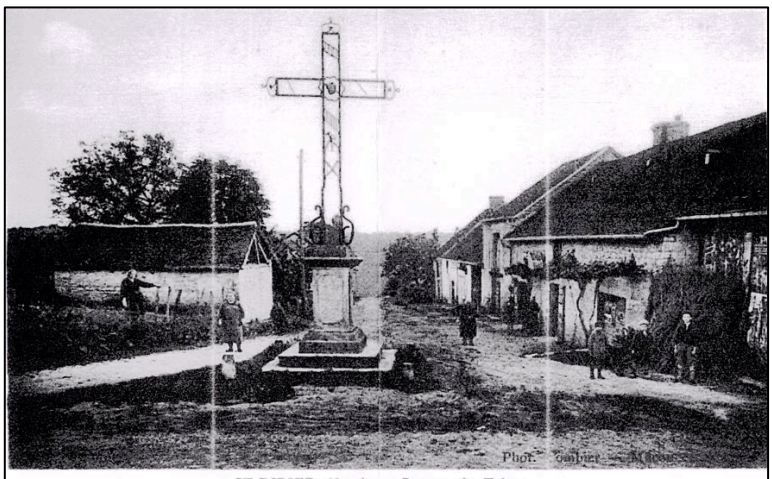
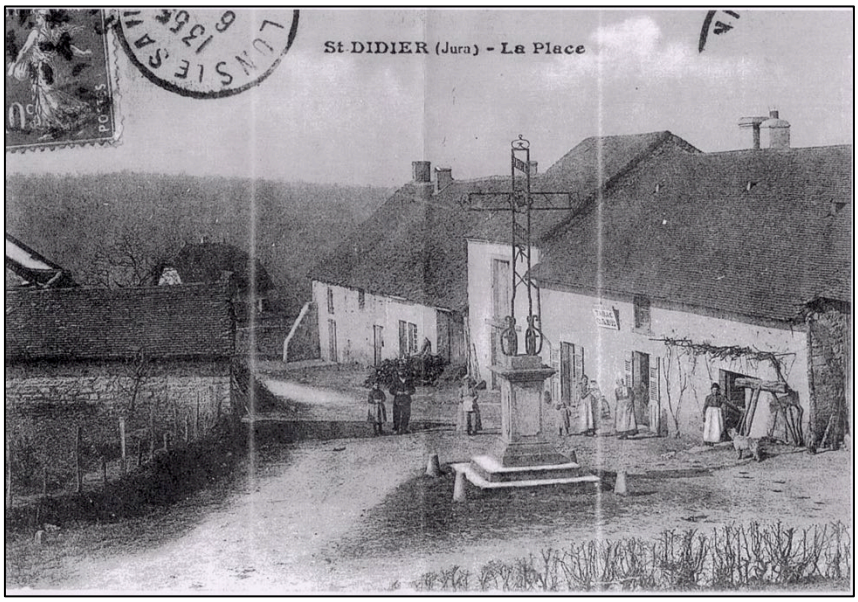
La question de la datation de la croix reste à trancher. Par certains côtés (thématique religieuse du décor en fer forgé, style architectural...), on pourrait imaginer que la croix a été construite et érigée dans la seconde moitié du XVIIIe siècle d'autant plus qu'elle est posée sur un piédestal ancien de style classique. Par d'autres côtés (technique de réalisation et aussi thématique ostentatoire du Sacré-Cœur de Jésus), on serait tenté de retenir une datation plus tardive, du milieu du XIXe siècle.

Il faut saluer la restauration de la croix par la commune qui met bien celle-ci en valeur.

La question se pose de savoir si la croix a été érigée à l'origine à cet endroit ou si elle a été réinstallée à son emplacement actuel à l'occasion de l'aménagement du terrain sur le côté nord de l'église et de la restauration de la croix.

Seules des recherches en archives et des avis compétents d'acteurs locaux permettront, éventuellement, de résoudre ces énigmes.

Annexe - Emplacement originel de la croix

Selon les informations données par M. Michel Junier, maire de Saint-Didier, la croix était érigée à l'origine au centre du carrefour entre la RD 141 et la rue du Grand verger ("la place"), comme on peut la voir sur deux cartes postales anciennes du début du XXe siècle.

La croix a été déposée en mai 1947 et est longtemps restée stockée au sol derrière l'église.
En 1998, la municipalité l'a érigée à nouveau à l'arrière de l'église (à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui).
L'ornementation (marteau et tenailles) seraient, selon M. Junier, les insignes de la Salette (cf. Collège Privé Notre Dame de la Salette à Voiteur).